

Homélie pour le jeudi saint 2017

Mes chères soeurs et mes frères,

A la veille de la Pâque, à Jérusalem, Jésus mange le repas pascal avec ses disciples. Il avait envoyé deux d'entre eux préparer la salle pour le festin. Dans la salle haute, ils ont disposé une grande table avec une belle nappe et des lampes à huile. Des coupes, des pains sans levain, des herbes amères, un bol d'eau salée, des pâtes de fruits et autres douceurs... et bien sûr l'agneau pascal. Voilà ce qui était nécessaire pour cette fête que toutes les familles juives célébraient chaque année en souvenir de leur libération de la servitude en Egypte. Les herbes amères rappelaient l'amertume de leur situation d'esclaves ; l'eau salée, leurs larmes et les pains sans levain, un pain de misère, la hâte avec laquelle ils avaient dû s'enfuir. A la fin du repas, les douceurs signifiaient les produits de la terre promise, ruisselante de lait et de miel, mais même pour confectionner ces douces friandises, les pâtes de fruits, il a d'abord fallu que les fruits aient été broyés, écrasés. Tout un symbole ! - Au cours du repas s'instaure alors un dialogue, une espèce de catéchèse, menée par le chef de famille où chacun à tour de rôle pose ses questions. « **Pourquoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ?** » - Parce que c'est la nuit de la libération. Nos pères étaient esclaves, maltraités en Egypte. Et Dieu a vu, oui, il a vu la misère de son peuple. Il a choisi Moïse pour le délivrer. Et le père de famille raconte avec force détails l'apparition divine au buisson ardent, les démarches de Moïse auprès du pharaon et les plaies qui se sont abattues sur les oppresseurs, le sang de l'agneau comme signe de protection sur les portes des hébreux, et leur libération grâce au sacrifice des premiers-nés des Egyptiens. En racontant tous ces événements, le père de famille en parle comme d'un fait actuel, comme s'il les avait lui-même vécus. Il en parle à la première personne : nous avons terriblement souffert, nous avons crié vers le Seigneur, il a entendu nos cris de détresse et il est venu à notre secours. Et le repas s'achève sur des psaumes d'action de grâce : Le Seigneur a libéré son peuple !

Jésus, avec ses disciples, comme toutes les familles juives, célèbre ce repas pascal. Mais dans son esprit, il ne s'agit plus seulement de faire mémoire d'un événement passé il y a 1200 ans. Pour lui, ce repas est un repas prophétique. Il annonce ce qui va arriver. Il est, lui, ce premier-né qui va être immolé pour sauver non pas un peuple particulièrement choyé, mais l'humanité entière, esclave de l'esprit du mal qui rôde dans le monde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer. Il va donner sa vie, sa propre vie, pour arracher ses brebis à la gueule du loup. Bien mieux que Moïse, il va devenir le chef de file d'une humanité nouvelle, avec laquelle Dieu peut conclure une Alliance éternelle. Le pain de misère et la coupe de bénédiction vont devenir les signes de cette alliance, nourriture de vie éternelle : Corps et Sang du Fils de Dieu. Chaque fois que vous mangez de ce pain et buvez à cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur et sa Résurrection. Cette fois, il s'agit d'une libération définitive : Dieu tient table ouverte pour tous ceux qui ont faim.

Mais pourtant, mes chères sœurs et mes frères, aujourd'hui encore, il y a des gens qui ont soif, des gens qui ont faim, des personnes humaines et leurs bêtes qui meurent de

soif et de faim. Aujourd'hui encore des peuples entiers souffrent de conditions de vie sous-humaines. Aujourd'hui, des hommes, des femmes et des enfants doivent fuir leur chez eux au péril de leur vie. Aujourd'hui même certains de nos frères et de nos sœurs chrétiens sont persécutés, torturés, sauvagement assassinés à cause de leur foi. Dimanche dernier, en Egypte, des communautés coptes ont été la cible d'attentats en pleine célébration liturgique. Nous sommes de tout cœur avec eux, nos frères et nos sœurs, eux qui ont été chrétiens avant nous. Copte, ça vient de « Aikyptos ». Ce sont eux, les vrais égyptiens ! Evangélisés par saint Marc, ils ont été reconnus dans leur religion chrétienne avant même ceux de Rome. Comme d'ailleurs les arméniens, autre peuple martyr, le plus ancien peuple à avoir fait du christianisme sa religion d'Etat, sa religion nationale. Et nos frères et sœurs chrétiens de Syrie, qui restent envers et contre tout dans leur pays, pour y maintenir à tout prix une présence chrétienne. Avec eux crions vers le Seigneur ! Et si nous nous taisons, les pierres elles-mêmes se mettront à crier. « Pourquoi dors-tu, Seigneur ? Réveille ta puissance et viens nous sauver ! » Nous ne pouvons rester indifférents devant la souffrance de nos frères et de nos sœurs. Dieu lui-même ne reste pas indifférent. Je suis sûr, mes chères sœurs et mes frères, qu'il suscite de nouveaux Moïses à qui il dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs. Oui, je connais ses angoisses. Et maintenant, va ! Je t'envoie ! A toi de jouer ! ». Et ces nouveaux Moïses viennent nous interpeller, comme Moïse est allé interpeller le Pharaon. Ils interpellent notre conscience : « D'où viennent les armes qui servent à assassiner vos frères et vos sœurs ? Qui donc a fabriqué ces armes ? A qui ces crimes profitent-ils en fin de compte ? » - Mais rien ne sert de se culpabiliser. Mieux vaut agir ! Agir au niveau politique pour faire cesser ce honteux commerce des armes ! - Agir surtout au niveau humanitaire. Or en ce domaine, on assiste actuellement à de merveilleux sursauts de générosité. Des jeunes consacrent leur vie au service des démunis, ou partent dans des pays durement éprouvés au titre de la collaboration humanitaire, en tant que médecins, artisans ou éducateurs. Des sportifs ou des artistes organisent des manifestations de solidarité. Mardi dernier, la chaîne du Bonheur a rencontré un beau succès. L'Action de Carême à son tour est en train de récolter ses pochettes violettes. Autant de témoignages qui signifient qu'on ne veut pas laisser tomber les bras. On refuse la fatalité ! N'est-ce pas ça, finalement, le message de Pâques ? Le Christ ressuscité est plus fort que la mort. Plus fort que le mal. Plus fort que toutes les puissances malveillantes et corrompues qui agitent notre monde. Il nous dit : « Courage, petit troupeau, j'ai vaincu le monde ! »